

---

Odile Krakovitch

***Au temps de l'anarchie, un théâtre de combat (1880-1914), textes choisis, établis et présentés par Jonny Ebstein, Philippe Ivernel, Monique Surel-Tupin et Sylvie Thomas, préface d'Alain Badiou, Paris, Éditions Séguier Archimbaud, 2001, 3 tomes, tome 1, 592 p., tome 2, 549 p. et tome 3, 524 p. ISBN : 2840491893. 126 euros les 3 volumes.***

---

#### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Odile Krakovitch, « *Au temps de l'anarchie, un théâtre de combat (1880-1914), textes choisis, établis et présentés par Jonny Ebstein, Philippe Ivernel, Monique Surel-Tupin et Sylvie Thomas, préface d'Alain Badiou, Paris, Éditions Séguier Archimbaud, 2001, 3 tomes, tome 1, 592 p., tome 2, 549 p. et tome 3, 524 p. ISBN : 2840491893. 126 euros les 3 volumes.* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006, Consulté le 03 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index1055.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index1055.html>

Document généré automatiquement le 03 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Odile Krakovitch

***Au temps de l'anarchie, un théâtre de combat (1880-1914), textes choisis, établis et présentés par Jonny Ebstein, Philippe Ivernel, Monique Surel-Tupin et Sylvie Thomas, préface d'Alain Badiou, Paris, Éditions Séguier Archimbaud, 2001, 3 tomes, tome 1, 592 p., tome 2, 549 p. et tome 3, 524 p. ISBN : 2840491893. 126 euros les 3 volumes.***

- 1 Voilà une belle édition qui devrait faire date et permettre de découvrir en même temps le travail et le courage de la maison qui présida à l'entreprise : les éditions Séguier Archimbaud. Car si la matière, à savoir les pièces anarchistes de 1880 à 1914, est passionnante, la mise en page et la présentation sont remarquables. Les cinq auteurs ont d'ailleurs été conscients de l'extrême attention portée à la réalisation de ces volumes puisqu'ils témoignent de leur reconnaissance (cette démarche aussi est originale) à André Baudier, maître d'œuvre de ce chef d'œuvre. Sont donc rééditées, ou éditées pour la première fois, trente-cinq pièces anarchistes, présentées par une longue préface pour l'ensemble groupé en trois volumes réunis en un joli coffret, et par une courte introduction pour chacune d'entre elles.
- 2 L'avant-propos, rédigé principalement par Philippe Ivernel et Monique Surel-Tupin, repris en un article « Censure théâtrale sous la République : le cas du théâtre d'inspiration anarchiste » sous la seule signature de Philippe Ivernel (*Revue d'histoire du théâtre*, 56<sup>e</sup> année, n° 221-222, 2004.I.II, pp. 9-21), est très informé sur l'anarchie, le théâtre polémique qu'elle engendra, les représentations dans les établissements publics et/ou dans les universités populaires, mais nettement pas assez sur la censure et sa façon de procéder. Quand on pense que les auteurs s'appuient uniquement sur l'article, déjà de seconde main, du *Dictionnaire encyclopédique du théâtre* de Michel Corvin ! Mais peu importe. Il s'agit là d'un détail comparé à l'importance de cette édition exemplaire du théâtre anarchiste.
- 3 Le cadre est bien délimité, et va de l'amnistie et du retour des communards, 1880, au début de la Première guerre mondiale, 1914, et couvre l'époque du plus grand développement, en France, du mouvement anarchiste. On découvre combien le théâtre fut le moyen le plus approprié, « le médium artistique » qui se prêta le mieux « aux pratiques d'agitation, d'intervention... induites par l'anarchisme en acte ». Les plus grands s'y prêtèrent, Jean Grave, notamment, « le pape de la rue Mouffetard », le patron des revues anarchistes : *La Révolte*, *Les Temps nouveaux*. Sa pièce *Responsabilités !*, drame en 4 actes, écrite et publiée en 1904, jamais représentée, est ici redécouverte, et figure en bonne place dans le premier volume. Directement inspirée de l'affaire Clément Duval (1887) et du principe qui fut à la base du sac d'un hôtel particulier perpétré par l'accusé et qui divisa longtemps les anarchistes, le droit au vol, le droit à la « restitution », l'œuvre proclame que « ce n'est pas voler que prendre à manger où il y a... », et montre la répression de la société contre les tenants de cette sorte d'égalité. Tout y est : la critique de la société, du chômage, de la misère, de la violence, de l'inégalité, la satire des juges, avocats, procureurs, commissaires, la cruauté des bourgeois en général.
- 4 Dans ce premier volume toujours, on trouve les œuvres oubliées d'autres militants anarchistes connus comme Émile Armand, dont la pièce *Les loups dans la ville*, écrite à la prison de la Santé, en 1907, et publiée en 1928 seulement, est un sombre mélodrame sur un héros qui, trahi par son compagnon de lutte, se suicide, mais est vengé par sa compagne qui tue le traître

à la cause, violente satire des méfaits de l'argent qui pousse les femmes à la prostitution, et vigoureuse attaque contre le collectivisme, contraire à la liberté. Charles Malato, également, dont le drame satirique, *Barbapoux*, fut écrit en 1900, mais, comme *Les loups dans la ville*, ou *Responsabilités !*, ne fut jamais joué. Quel dommage ! Directement influencée par Jarry, « elle est [la pièce] la plus neuve dans la forme », dreyfusarde de plus : Barbapoux est un journaliste, politicien véreux, soutenu par l'Église (le père Dindon), l'armée (le général Derlindinden), et le financier Rossfitz, qui, malgré la défense de Dreyfus, est un juif. N'oublions pas de citer dans ce volume les pièces féministes de Nelly Roussel, aujourd'hui assez connue grâce à des travaux récents, et de Vera Starkoff, elle au contraire complètement oubliée. Les deux pièces de cette dernière, *L'amour libre*, 1902, et *L'issue*, 1904, défendent la liberté absolue en amour, la monogamie étant assimilée à la prostitution, et opposent l'égoïsme étouffant de la bourgeoisie à la vertu libre des ouvriers. Il faudrait aussi évoquer les pièces d'auteurs plus renommés, comme Descaves, et sa pièce au réalisme désespéré *La cage*, ainsi que d'autres dramaturges appréciés de leur temps, Jean Conti et Jean Gallieu, avec *Monsieur Vauleur*, organisateur du travail à domicile. Toutes ces œuvres, satires rapides en un acte, ou mélodrames ouvriers en plusieurs actes, mettent l'accent sur la misère, l'aliénation plus forte subie par les femmes, acculées par le travail abusif, par le pouvoir des patrons, à la prostitution, ou au suicide. Thèmes constants de ces pièces : l'organisation ouvrière d'abord, à travers la grève (*Soir de grève*, d'Adrien Guy Mory, *La grève rouge*, de Jean Conti et Jean Gallieu), ou l'université populaire, et la critique féroce de la défense bourgeoise ensuite : la justice et la police (*Les souliers*, de Lucien Descaves et René Vergucht, *Les loups dans la ville*, cité plus haut) ou l'armée (*La nappe*, de Gaston Montéhus). Ces pièces découvertes, inoubliables, ont été classées par thèmes, très judicieusement.

- 5 Les second et troisième volumes, consacrés aux « grands auteurs », n'en sont pas moins aussi une découverte : Louise Michel, « l'auteure connue d'un théâtre inconnu » tout d'abord. *Nadine*, drame en cinq actes, créé en 1882, deux ans après le retour de Nouvelle-Calédonie, par le communal Maxime Lisbonne, aux Bouffes-du-Nord, est ici réédité mais sans les coupures de la censure qui a, selon les termes de Louise Michel, « meurtri [ses] deux premiers actes ». La « première », le 29 avril 1882, fut un vrai scandale. L'écriture est plus originale que le thème, faite de scènes très rapides, d'actes très courts. Même sujet, même écriture, même sort pour *La grève*, interdite en un premier temps par la censure, et créée par le Théâtre de la Villette en 1890. Entre les deux, *Le coq rouge*, encore un mélodrame, mais qui se passe en France, et non plus en Pologne, écrit dans la prison, joué aux Batignolles et dans diverses salles populaires. Il s'agit là de la première édition groupée des principaux drames de Louise Michel, et il faut savoir gré à Monique Surel-Turpin de cette résurrection, menée à partir des manuscrits conservés dans le fonds de la censure aux Archives nationales.
- 6 Dans le même second volume, se trouvent la plupart des pièces de Georges Darien, réédition majeure qui mériterait un long développement. Ces courtes pochades, en un acte, pour la plupart féroces, qui presque toutes, à leur création, suscitèrent des scandales, notamment *Les chapons*, montés en juin 1890 par Antoine, mériteraient d'être rejouées, commentées, étudiées dans les écoles et universités. Quelle meilleure façon en effet de comprendre la Commune que d'écouter *L'ami de l'ordre*, joué en 1898, au Grand Guignol, dédié ironiquement au critique réactionnaire, Francisque Sarcey, « ami de l'ordre et bonhomme » ? Les thèmes évoqués précédemment, présents dans le premier volume, la prostitution, la misère, le vol qui profite aux patrons, la satire de la justice, se retrouvent dans ces petites pièces de Darien. Seul *Biribi*, drame en quatre actes (dont le dernier, inédit, a été retrouvé par Sylvie Dumas), est une pièce plus longue ; elle connut un relatif succès au Théâtre Antoine, toujours lui, en 1906, et fut souvent reprise par la suite : c'est, sur une base autobiographique, une violente critique de tous les pouvoirs du monde bourgeois, celui de la justice, et surtout de l'armée avec son colonel et ses bagnes militaires.
- 7 Le troisième volume est lui tout entier consacré à l'auteur anarchiste connu, Octave Mirbeau. Observons le passage progressif, d'un tome à l'autre, des poètes inconnus ou complètement oubliés, à deux personnalités certes célèbres, mais pour d'autres raisons que l'écriture, à l'anarchiste écrivain qui, seul de tous les dramaturges évoqués, eut droit par deux fois à la

Comédie-Française. Ce qui ne lui évita pas, à l'égal des autres dramaturges anarchistes, la censure et la répression du gouvernement comme des directeurs. Les deux pièces qui firent le plus scandale sont les deux œuvres qui ferment cette anthologie du théâtre anarchiste : *Les affaires sont les affaires*, comédie en trois actes, créée après bien des péripéties à la Comédie-Française, le 20 avril 1903, et *Le foyer*, toujours créé au Français, le 8 décembre 1908. Ces deux comédies de mœurs, grinçantes, s'opposent aux autres pièces d'Octave Mirbeau éditées dans le volume, par leur ampleur d'abord (deux et trois actes), par leur succès et leurs reprises diverses. Les pochades en un acte sont, elles, à découvrir et devraient être reprises de nos jours, tant elles sont actuelles, drôles et cruelles : *Vieux ménages*, tableau de l'hypocrisie bourgeoise, *L'épidémie*, satire sur la lâcheté des notables d'une petite ville de province, *Le portefeuille*, sur la cruauté de la police envers les pauvres. *Scrupules*, enfin, créé par le Grand Guignol en 1902, traite du thème cher aux anarchistes, on l'a vu, de « la reprise individuelle », l'apologie du vol au nom d'un partage plus équitable des richesses. Mirbeau est un remarquable dramaturge, un des seuls, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dont la cruauté, la critique sociale, l'humour ne seront jamais démodés. Seule, *Les mauvais bergers*, autre longue pièce en cinq actes, conserve la facture des vieux mélodrames, unique drame ouvrier dans le répertoire de Mirbeau. Rappelons, pour faire court, car on pourrait écrire des volumes sur le théâtre de Mirbeau, que le comité de lecture de la Comédie-Française, institution qui datait de Napoléon 1<sup>er</sup>, en refusant de recevoir *Les affaires sont les affaires*, signa sa propre mort : Jules Claretie obtint en 1902 sa suppression, tant il tenait à monter la pièce et... à détenir désormais les pleins pouvoirs, petite révolution dans le théâtre provoquée par une des œuvres les plus connues du répertoire anarchiste.

8 Que la censure soit remerciée, ici, pour avoir gardé, en ses archives, les textes de ces pièces maudites qui, sans elle, auraient disparues ! Un grand merci également aux chercheurs responsables de l'édition de ce théâtre de l'anarchie, pour la résurrection d'un théâtre stimulant, nouveau, qui mériterait, conséquence de cette édition, de reparaître sur scène.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Odile Krakovitch, « *Au temps de l'anarchie, un théâtre de combat (1880-1914)*, textes choisis, établis et présentés par Jonny Ebstein, Philippe Ivernel, Monique Surel-Tupin et Sylvie Thomas, préface d'Alain Badiou, Paris, Éditions Ségquier Archimbaud, 2001, 3 tomes, tome 1, 592 p., tome 2, 549 p. et tome 3, 524 p. ISBN : 2840491893. 126 euros les 3 volumes. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006, Consulté le 03 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index1055.html>

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

***Licence portant sur le document*** : Tous droits réservés